

**Émilie DELUGEAU**  
***We must meet apart***

**EXPOSITION DU 17 NOVEMBRE AU 23 DÉCEMBRE 2017**

**Vernissage le jeudi 16 novembre, à partir de 18H30**  
**En présence de l'artiste**

**Rencontre avec l'artiste le samedi 18 novembre, de 15H à 17H**



Émilie DELUGEAU, *Vélo*, extrait de "We must meet apart", 2015



Émilie DELUGEAU, *Montségur*, extrait de "We must meet apart", 2015



Émilie DELUGEAU, *Reffet*, extrait de "We must meet apart", 2015

## À travers le miroir

So We must meet apart  
You there - I - here -  
With just the Door ajar  
That Oceans are - and Prayer -  
And that White Sustenance -  
Despair –

Emily DICKINSON, *I cannot live with You*

La série photographique *We must meet apart* d'Emilie Delugeau est titrée d'après un des grands poèmes amoureux de l'américaine Emily Dickinson (1830-1886). Un tel choix, radical lorsqu'on connaît les complexités d'interprétation qui entourent cette œuvre littéraire, se doit d'être commenté. Ce poème décline en plusieurs strophes l'impossibilité de l'amour et de la rencontre, aussi bien dans la vie que dans la mort. La dernière strophe, citée ci-dessus en exergue, propose une résolution en forme d'oxymore (*meet apart*) qui introduit un suspens entre possibilité et impossibilité : une rencontre qui ne résoudrait pas la séparation, ni ne serait dissoute par elle. Ou encore : une forme de désespoir qui ouvre à une forme de salut (les deux derniers vers). Entre les êtres aimants se tient une porte, à la fois communication et séparation, mais ce qui sépare est vaste comme un océan, ou comme l'espace infini de la prière. Cet entr'ouvert (*the Door ajar*) est le seul espace de l'amour, et de la poésie. Le poème se clôt sur une question sans réponse.

C'est dans cet espace poétique de l'entr'ouvert qu'Emilie Delugeau inscrit son approche photographique du monde. L'obturateur de l'appareil photographique est aussi cette porte entr'ouverte, interface entre l'ombre et la lumière. C'est en se tenant du côté de l'ombre (la *camera obscura*) que le photographe peut voir la lumière. Ce rapport paradoxal entre l'ombre et la lumière a été exprimé par les danseurs du butô, cette « danse des ténèbres » née au Japon dans les années 1960. « L'obscurité est le meilleur symbole de la lumière, on ne peut pas comprendre la nature de la lumière si l'on n'observe pas profondément les ténèbres », disait Hijikata Tatsumi, fondateur du butô, qui définissait celui-ci comme une « danse invisible ». Emilie Delugeau cite dans ses influences majeures Eikoh Hosoe, photographe japonais dont plusieurs séries photographiques (*Kamaitachi, Simmon, a private landscape...*) ont été réalisées avec des danseurs du butô ou des *performers* du théâtre expérimental japonais des années 1970. Pour Eikoh Hosoe, l'acte photographique est une scène qui accueille une performance jouée à la fois par un acteur et par un photographe. Ses séries proposent tour à tour une approche chorégraphique et érotique du corps, un voyage introspectif et métaphysique dans le paysage naturel ou urbain, la mise en scène d'un espace mental (son travail avec Mishima). Comme le disait Hosoe : « Pour moi la photographie peut être à la fois un enregistrement et un miroir ou une fenêtre sur l'expression de soi...L'appareil photo est en général considéré comme incapable de décrire ce qui est invisible à l'œil et pourtant, le photographe qui le manie convenablement peut décrire ce qui gît, invisible, dans sa mémoire ».

Ce préalable nous permet de comprendre que chez Emilie Delugeau, la mise en scène du réel dans la photographie est une introspection, un voyage métaphorique. A travers le visible, il s'agit d'entr'ouvrir une porte sur l'intériorité, sur l'invisible. Regardons bien la configuration

de l'espace dans ses photographies : il n'a la plupart du temps pas de profondeur, il est muré et le regard est arrêté par une barrière visuelle ou une surface réfléchissante, souvent celle d'un miroir d'eau. C'est que l'espace exposé par sa photographie n'est pas celui du monde extérieur, c'est une scène : un espace limité et sans perspective, et pourtant le lieu où peuvent se déployer de vertigineuses ouvertures poétiques. Dans cet espace artificiel, la question du réalisme ne se pose plus. Espaces construits et espaces naturels se mélangent indistinctement : une femme pose dans un paysage de forêt, mais le fond de l'image est obstrué par un mur de métal (*Veronika*). Une autre femme semble endormie dans un paysage purement urbain, mais sur lequel se projette l'ombre de grands arbres absents de l'image (*Furu*). La photographie intitulée *Mur* se divise en deux parties égales : l'une figure une paroi rocheuse, l'autre la façade construite d'un immeuble, *en miroir*. Dans l'image nommée *Montségur* on croit retrouver un paysage ouvert, mais cette impression est fallacieuse : les nuages obscurcissent l'atmosphère et cette photographie montre un bord du monde, là où la terre semble s'arrêter avant que ne commence un ciel indistinct – un point de contact entre le matériel et l'immatériel.

Le corps est souvent central dans les photographies d'Emilie Delugeau : corps théâtralisé par la posture et le vêtement, qui renvoie à des rituels indéchiffrables, des mythologies oubliées. La jeune femme photographiée dans *Veronika* arbore une sorte de couronne dorée qui évoque aussi bien l'univers intemporel du conte que les rituels des chamans sibériens, porteurs de couronnes de métal simulant les bois du cerf, instruments de mise en relation du monde matériel avec celui des esprits animaux. Le jeune homme de *Couteau* se livre quant à lui à une chorégraphie mystérieuse où la proximité entre le corps à demi-nu et le couteau fixé à la porte introduit dans l'image un danger imminent, le sentiment d'une vulnérabilité. Là encore, dans cette photographie, il n'y a pas d'horizon parce qu'il n'y a pas d'histoire : c'est à partir de rien, comme dans le butô, en se mouvant convulsivement dans un espace blanc que le corps doit simultanément porter la vie et incarner un non-visible.

Il existe chez Emilie Delugeau un tropisme aquatique, en particulier exprimé à travers la thématique du reflet. L'eau comme surface est en réalité un miroir, où peut se refléter la photographe en action (*Disparition*), puisque le reflet métaphorise l'acte photographique où le réel disparaît pour faire apparaître l'image. Le *Vélo* semble émerger d'un miroir d'eau, non comme un rebut mais comme un vestige archéologique issu d'une civilisation disparue (Hiroshi Sugimoto proposa une approche similaire dans sa série *On the beach*). Il surgit évidemment aussi comme une archive de l'enfance, une relique de la mémoire qui nous rappelle que toute photographie agit comme un souvenir.

*Ofri* est une photographie très différente mais où se retrouve la thématique du miroir : une jeune femme s'approche d'une fenêtre, comme poussée dans le dos par le vide et la blancheur. Absorbée en elle-même, à-demi masquée par ses longs cheveux roux, elle flotte dans l'image comme une Ophélie verticale, à la lisière entre un espace vide et un paysage invisible, comme si elle voulait justement passer à *travers le miroir*. Car il s'agit ici d'accéder, à travers le visible et avec les moyens du visible, à ce qui ne l'est pas et appartient au monde de *l'entr'ouvert*. Eikoh Hosoe nous a appris que l'appareil photo, s'il est bien utilisé, est capable de cela. Les choses et les êtres ne nous sont montrés que pour un instant, avant que ne retombe le rideau, l'obscurité, le silence. Dans cet intervalle, s'installe la scène de la photographie.

Bruno NOURRY

## Emilie DELUGEAU

---

Née à Parthenay en 1979, vit et travaille à Berlin, Allemagne.

### FORMATION

2015 – Post Diplôme, Ostkreuz Schule für Fotografie, sous la direction de Ute Mahler et Robert Lyons, Berlin (Allemagne)

2005 – Master en photographie, Ecole Nationale Supérieure de la Photographie, Arles

2000 – Licence en Arts visuels, Université de Toulouse le Mirail

### SOLO EXHIBITIONS / EXPOSITIONS PERSONNELLES

2013 – *Verfremdet*, Month of Performance Art, Galerie A\_curate, Berlin (Allemagne)

2009 – *Sur le corps mort de l'amour*, Villa Pérochon, Niort

### GROUP EXHIBITIONS / EXPOSITIONS COLLECTIVES

2016 – *Fotofilmic/Pulp*, Pulp Gallery, Vancouver (Canada)

*Do not feed the Krokodil*, Direktorrenhaus, Berlin (Allemagne)

2014 – *Kleister*, Görlitzer Park, Berlin (Allemagne)

2013 – *Le renard dans l'art contemporain*, Satellite Brindeau, Le Havre

2012 – *Les Assises de l'industrie*, Hotel The Westin, Place Vendôme, Paris

*Post script* curated by Peggy Sue Amison, Camden Palace Hotel, Cork (Irlande)

*Licht*, Darmstädter Sezession, Darmstadt (Allemagne)

2011 – Salon Kuiperdomingos, Galerie Kuiperdomingos Projects, Berlin (Allemagne)

*Art in a suitcase*, Alcatraz Galerie, Ljubljana (Slovénie)

2010 – *Art in a suitcase* curated by Vasja Nagy, from Berlin to Istanbul

*Outerspace*, Slideshow at Agent double, Genève (Suisse)

*One more moment*, Atelierhöfe, Berlin (Allemagne)

2009 – *Himmel und Hölle*, Atelierhöfe, Berlin (Allemagne)

2008 – *(Not) a photograph*, Obalne Galerije, Piran (Slovénie)

*Etape photographique*, Scène nationale, Niort

2005 – *WIP*, Rencontres Internationales de la Photographie, Arles

*La vingtième promotion*, Gallery Arena, ENSP Arles

2004 – *WIP*, Rencontres Internationales de la Photographie, Arles

*Photography schools*, Lodz Fotofestival (Pologne)

2002 – *Réalité et illusion*, Lacanau

2000 – *Cheminement Varèse*, en collaboration avec Luc Delahaye, Centre photographique de Lectoure

## **PARUTIONS PRESSE**

- 2015 – *The sixth anniversary issue*, Fraction magazine, Etats-Unis  
*Kitsch as kitsch can*, OKS-lab : Fashion Photography, Berlin (Allemagne)
- 2013 – *Verfremdet*, Fashion magazine Kalblut, Berlin (Allemagne)
- 2012 – *Portfolio*, Centrale nucléaire Schwarze Pumpe, magazine L'Usine Nouvelle, Paris
- 2011 – *Portfolio*, magazine des Arts Vivants Mouvement, Paris
- 2010 – *Portfolio Intimacy*, Online Mag Supermassiveblackhole, Irlande
- 2003 – *La nouvelle république*, quotidien, Niort
- 2000 – Le Festival de *Lecture*, un article de Philippe DAGEN, Le Monde, Paris

## **CATALOGS / PUBLICATIONS**

- 2016 – *Do not feed the Krokodil*, Die Nacht, exhibition catalogue, Direktorenhaus Berlin
- 2012 – *Qu'avez-vous fait de la photographie ?* Ecole Nationale Supérieure de la photographie, Arles, Catalogue pour les 30 ans, Actes Sud
- 2009 – Carte blanche sous la direction d'Arno Rafael Minkkinen, Villa Pérochon, Niort
- 2005 – *WIP*, Rencontres Internationales de la Photographie, Arles
- 2004 – Lodz Fotofestival, Pologne

# INFORMATIONS PRATIQUES

EXPOSITION DU 17 NOVEMBRE AU 23 DÉCEMBRE 2017

## Galerie Confluence

45, rue de Richebourg  
44 000 NANTES

du mercredi au samedi  
de 15H à 19H

[www.galerie-confluence.fr](http://www.galerie-confluence.fr)  
[contact@galerie-confluence.fr](mailto:contact@galerie-confluence.fr)

## CONTACT PRESSE

Elise RUIBA  
06 76 66 14 49  
[e.ruiba@galerie-confluence.fr](mailto:e.ruiba@galerie-confluence.fr)

Les images du dossier sont disponibles pour la presse.  
L'utilisation est exclusivement réservée à la promotion de l'exposition.  
Mention obligatoire : Emilie DELUGEAU, *titre*, année, courtesy galerie Confluence.

La galerie Confluence et l'artiste tiennent à remercier :

**Tecco®**

La galerie Confluence est soutenue par



[www.galerie-confluence.fr](http://www.galerie-confluence.fr)

45, rue de Richebourg 44 000 NANTES